



Cahier de 12 pages sur les élections

Combien y a-t-il eu d'élections au Québec depuis la Confédération et quels furent les premiers ministres élus? Combien y a-t-il eu d'élections provinciales au Canada depuis dix ans et à combien de changements de gouvernement ont-elles donné lieu? Combien de comtés ont été remportés avec moins de 3,000 voix de majorité lors du scrutin de 1973? Enfin, quelles sont les vedettes des divers partis dont le sort est incertain ce soir? Autant de questions auxquelles répondent les journalistes CYRILLE FELTEAU, GUY PINARD et PHILIPPE GAGNON dans un cahier spécial de LA PRESSE.

— Cahier F

la presse

8 35

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE
MONTRÉAL,
LUNDI 15 NOVEMBRE 1976,
92^e ANNÉE, No 273,
66 PAGES, 6 CAHIERS

25 CENTS
Abon: Côte Nord 30c
ABONNEMENT, LUNDI AU SAMEDI \$1.40

MÉTÉO

Nuageux avec des éclaircies
Minimum: -1 Maximum: 5
Demain: Ciel variable
Détails à la page A2

Le Canada a les yeux tournés vers le Québec

par Marcel PEPIN

Dans quelques heures, il n'y aura pas que les quelque 550 candidats aux présentes élections, les cinq chefs de partis, les milliers de travailleurs bénévoles dans tous les camps et les quatre millions d'électeurs qui auront les yeux rivés sur leur écran, mais également le premier ministre Trudeau, les chefs de gouvernement des provinces et des milliers d'étrangers qui surveillent depuis des années ce qu'on appelle pudiquement "l'évolution" du Québec.

Comme l'ont rappelé chacun leur tour les concurrents dans cette course, il s'agit d'un scrutin dont la portée dépasse largement le territoire québécois puisque les deux principaux partis en lice réclament chacun un mandat explicite pour négocier avec le gouvernement fédéral un réaménagement constitutionnel.

De plus, le Canada anglais, qui s'était peu à peu habitué à l'écrasante majorité de M. Robert Bourassa et à la présence peu menaçante de la minuscule opposition péquiste, s'est soudainement intéressé à ce combat électoral, quand il est devenu plausible que la force du Parti québécois puisse ébranler la gigantesque avance libérale de 1973.

S'ajoute au suspense électoral l'entrée en scène de l'Union nationale, qu'on avait pratiquement enterrée en 1973 et dont le chef, M. Rodrigue Biron, a mené une campagne vigoureuse, malgré sa toute récente accession à la direction du parti.

Deux des cinq chefs de partis ne détenaient pas de siège avant la dissolution de la Chambre, ce qui accentue l'intérêt de la lutte dans Lotbinière et Taillon, où MM. Rodrigue Biron et René Lévesque se présentent pour la première fois.

Même s'ils ont été élus en 1973, les trois autres chefs, MM. Camil Samson, Jérôme Choquette et Robert Bourassa, font également face à de solides oppositions dans leurs circonscriptions de Rouyn-Noranda, Outremont et Mercier, rendant l'écoute des résultats encore plus captivante pour ceux qui



NOVEMBRE

s'intéressent plus particulièrement au sort des chefs.

Le saut imprévu dans l'arène provinciale des anciens ministres fédéraux Jean Marchand et Bryce Mackasey sous la bannière libérale contribue enfin à multiplier les points chauds sur la carte des comtés, les circonscriptions de Louis-Hébert et Notre-Dame-de-Grâce devenant pour la première fois un point de mire pour les amateurs de luttes serrées.

La valeur symbolique de leur engagement ne laisse pas indifférents non plus les députés fédéraux qui surveillent de près l'issue de l'élection.

D'aucuns prédisent une longue nuit devant l'écran, mais l'amélioration des moyens de communication a permis de raccourcir, à chaque élection, le temps qu'il faut mettre pour acheminer les résultats, de sorte qu'il ne faut plus attendre des heures avant de savoir ce qui se passe en Abitibi ou sur la Côte-Nord, comme c'était le cas, il n'y a pas si longtemps.

Seuls ceux qui ont omis de visiter les magasins de la Société des alcools samedi se mordent les pouces. Quant aux barman, ils ont enfin l'occasion de se payer un week-end convenable. Ce n'est pas le cas des journalistes!



Robert BOURASSA



Rodrigue BIRON



Jérôme CHOQUETTE



René LÉVESQUE

Quatre millions de juges décident

C'est aujourd'hui qu'un peu plus de quatre millions de Québécois choisissent leur nouveau gouvernement après une campagne électorale de seulement 28 jours, la plus courte dans l'histoire du Québec.

La campagne a été bizarre à bien des égards, le PQ ayant mis en veilleuse son option fondamentale qu'est l'indépendance pour tâcher de démontrer que le gouvernement ne mérite pas un renouvellement de la confiance des citoyens à cause de "l'incompétence administrative et la corruption qui ont caractérisé son passage à Québec depuis 1970". M. Lévesque a répété: "Ça ne peut plus continuer comme ça."

Par contre, le premier ministre Bourassa avait déclenché la campagne sur le thème du rapatriement de la Constitution et il sollici-

tait un "mandat clair" pour aller discuter "de cette question qui engagera l'avenir du Québec" avec ses homologues provinciaux et du fédéral.

M. Bourassa parlait "d'un rendez-vous historique" mais, presque tout le long de la campagne, il s'est appliqué à faire ressortir les dangers du "séparatisme", lié à la fuite des capitaux étrangers et à une baisse du niveau de vie des Québécois dans un Québec souverain.

Attaqué de tous côtés par les partis de l'Opposition, contrairement à 1973, le chef libéral a dû en plus subir des dénonciations de l'intérieur de son parti, à tel point que son leadership, à la fin de la campagne, paraît sérieusement menacé.

L'arrivée des ex-ministres fédéraux Jean Marchand et Bryce

Mackasey a fourni d'autres arguments à l'Opposition qui a parlé de "mise en tutelle du Parti libéral provincial et de méfiance à l'endroit du leadership de M. Bourassa".

L'Union nationale

Quelque temps avant le déclenchement de la campagne, le PQ était tiraillé par suite notamment de la mésaventure du quotidien "Le Jour" et l'unité paraissait fragile, mais la campagne a provoqué un resserrement des coudes chez les péquistes; le phénomène contraire s'est produit autour du chef libéral.

Un nouveau venu, M. Rodrigue Biron, fraîchement élu chef de l'Union nationale, a su lui aussi canaliser les énergies de ses partisans et sa campagne a été menée

Voir JUGES en page A 6



Camil SAMSON

Les élections à la télévision

— page A 10



photo Robert Nodden, LA PRESSE

Eh oui, déjà...

Il est déjà là. Eh oui, samedi, un premier Père Noël prenait place dans un grand magasin de l'est de Montréal. Les petits étaient heureux de retrouver le sympathique bonhomme, mais ils vont trouver qu'attendre une quarantaine de jours avant de savoir s'il va donner suite à leurs désirs, c'est long. Par contre, si le Père Noël est arrivé, l'atmosphère du temps des Fêtes est loin d'être là. Il faut dire qu'il y a aujourd'hui un événement qui monopolise l'attention depuis un mois déjà... et il faudrait des dizaines de Père Noël pour que toutes les promesses lancées au hasard de la campagne aboutissent au pied de l'arbre de Noël. Quant au Père Noël en chef, il faudrait qu'on lui fasse cadeau d'un ordinateur pour arriver à tenir ses finances à jour.

le monde

USA: Triomphe de Carter

L'Église baptiste de Plains, Georgie, fait un pas de géant vers l'intégration raciale.

Ulster: Volte-face protestante

Des dirigeants protestants envisagent une rupture avec Londres et une République d'Irlande du Nord indépendante.

— pages E 1, E 2 et E 6

Une crise cardiaque emporte Gabin

— page A 6



sommaire

Arts et spectacles
— Informations: A12 à A16
— Horaires: B4
Bandes dessinées: E3
Décès, naissances, etc.: E6, E7
Editorial: A4
Êtes-vous observateur?: D11
Horoscope: E3
Informations étrangères: E1, E2, E6
Jardins et maisons: E4
Les maux de notre langue: B2
Médecine d'aujourd'hui: B2
Mon oeil sur Montréal: B4
Mot mystère: E3
Mots croisés: E3
Page des lecteurs: A5
Petites annonces: C4, C5, D10 à D15, E4 à E6
Radio et télévision: B4
Sports: D1 à D9, D16
Vivre aujourd'hui: B1 à B7
"LE PLUS GRAND": C5

Les quatre évadés de Laval sont armés et très dangereux

— page A 3

DATE: 12 NOV. 76



GROS LOT
\$625,385
APPROXIMATIF VENDREDI

NUMÉROS GAGNANTS PEU IMPORTE L'ORDRE

| 7 | 8 | 23 | 24 | 30 | 34 |
|----------|------|--------------------|----|--|----|
| 6 SUR 6 | 0 | NOMBRE DE GAGNANTS | | PRIX | |
| 5 SUR 6 | 97 | 525,987.90 | | NO COMPLÉMENTAIRE S'APPLIQUANT SEULEMENT AU 5 SUR 6+ | |
| 4 SUR 6 | 3740 | 1,106.70 | | 19 | |
| 5 SUR 6+ | 4 | 79.70 | | VENTES TOTALES: | |
| | | 17,891.50 | | 1,242,470 | |



31805
1805
805

TIRAGE: 633
VENDREDI 12 nov. 76

35 séries émises — 20,000 chacune
POSSIBILITÉ DE:
35 GAGNANTS DE \$5,000.
280 GAGNANTS DE \$500.
2835 GAGNANTS DE \$100.

Une crise cardiaque emporte Jean Gabin

PARIS (Reuter) — "Un monstre sacré" du cinéma français disparaît avec Jean Gabin, qui a succombé ce matin, à l'âge de soixante-deux ans, à une crise cardiaque, à l'hôpital américain de Neuilly, en région parisienne, où il avait été admis deux jours auparavant.

En quarante ans de carrière cinématographique, Gabin, de son vrai nom Alexis Moncorge, a tourné plus d'une centaine de films.

Ses débuts, il les a faits dans le music-hall, dans des petits rôles ou chanteur, aux Folies Bergère, en 1922. C'est son père, un acteur modeste, qui l'avait incité à monter sur les planches. Durant son enfance passée à Mériel, dans l'Oise, Gabin, septième enfant des Moncorge, ne devait pas faire preuve de grandes aptitudes aux études. Muni d'un certificat d'études, il entre au lycée Janson de Sully pour lui préférer rapidement de petits emplois.

"Chacun sa chance"

Son premier rôle dans un film, il le joue dans "Chacun sa chance" en 1930.

Gabin se trouve très vite son personnage: celui d'un "dur" dont la passion pour les mauvais coups et les bagarres ne parvient pas à effacer la nature extrêmement sentimentale de son caractère.

En 1936, sous la direction de Duvivier, c'est "Pépé le Moko". Un an après, Jean Renoir le met en scène avec Pierre Fresnay dans "La grande illusion". Marcel Carné le fera jouer dans "Qual des brumes", peut-être son film le plus célèbre, et dans "Le jour se lève". A la veille des hostilités, il paraît au falte de sa carrière.

La guerre le voit chef de char dans la deuxième D.B. des forces françaises libres.

A la célébrité d'avant-guerre succède, la paix revenue, une longue traversée du désert. Elle dure dix ans, mais Gabin n'en arrête pas pour autant de tourner. Ce sont: "Victor", "Pour l'amour du ciel", "La nuit est mon royaume", "La minute de vérité", des films qui n'ont pas reçu l'accueil qui leur revenait.

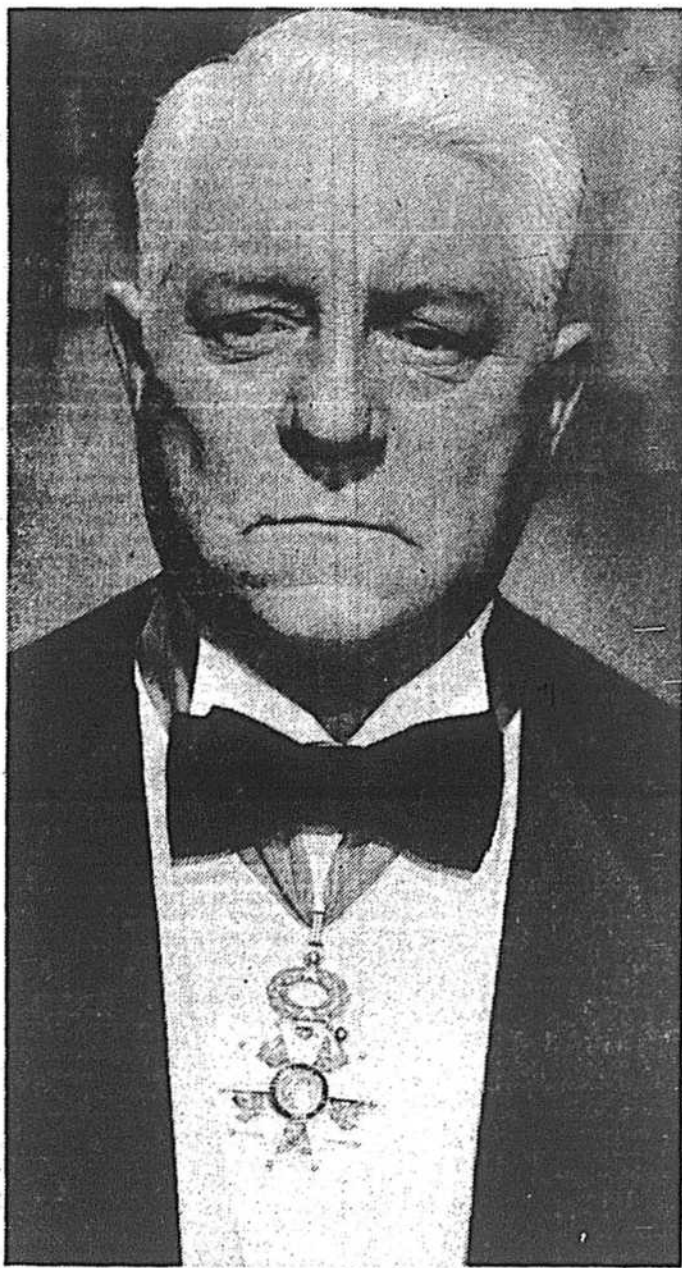
"Touchez pas au grisi!"

Le succès lui revient avec "Touchez pas au grisi!" de Jacques Becker en 1954. Cette année-là, il fête ses cinquante ans et ses vingt-cinq ans de carrière.

Au cours des quatre années suivantes, Gabin va se produire dans dix-huit films. "Les grandes familles" de Denys de la Patellière marquent un tournant dans sa carrière. Fini le personnage du petit "dur".

Gabin devient honorable père de famille, baron, clochard, philosophe ou même inspecteur de police. Ce sont, tour à tour: "Le Clan des Siciliens", de Henri Verneuil, "la Horde" et "le Chat" avec Simone Signoret, "le Drapeau noir sur la marmite" de Michel Audiard.

En 1973, dans "l'affaire Dominici" où il tient le rôle de Gaston, le paysan accusé de meurtre du scientifique britannique Sir Jack Drummond et de sa famille. Le film, basé sur un fait divers authentique, lui vaut de vives critiques de la famille Dominici. "Je



suis cruellement déçu. Je l'ai tant aimé", déclara un de ses anciens admirateurs à Peyrins, le village des Dominici. Gabin n'en a cure, le film, à ses yeux, reflète la vérité.

Sa popularité, Gabin la doit peut-être au naturel avec lequel il joue. "J'ai horreur des textes et au cinéma je n'ai jamais eu à apprendre à l'avance ce que j'allais dire", confiait-il un jour.

"La nuit est mon royaume"

En 1951, il a reçu la palme du meilleur acteur pour son rôle dans "La nuit est mon royaume" où il joue le rôle d'un conducteur de train qui perd la vue en cherchant à éviter un accident.

Gabin a accumulé une fortune considérable au long de sa carrière d'acteur. "Je ne suis ni un milliardaire, ni un homme d'affaires. L'argent, je l'ai gagné parce que pendant cinquante ans j'ai distrahit le public", devait-il dire.

Avec cet argent, il s'achètera le domaine de la Pichlonière, dans l'Orne, où il devait passer ses dernières années avec sa troisième femme et deux de ses enfants. En 1962, des agriculteurs protestant contre le cumul des fonctions en-

vahissent son domaine agricole. Il porte plainte contre cette "invasion", puis, cédant à l'émotion qui entourait le procès, la retire. "M. Gabin, vous avez joué votre plus beau rôle", de lui dire le procureur de la République.

Julien Duvivier, Jean Renoir, Jean Gremillon furent parmi les réalisateurs avec lesquels il tourne parmi ceux qui utilisèrent au mieux son talent et son personnage d'homme bourru, généreux, et plein de bon sens.

Michèle Morgan et Simone Signoret furent ses meilleures partenaires.

Sa vie sentimentale fut compliquée. Il se maria trois fois, préférant en 1932 à Gaby Basset une danseuse du Casino de Paris, Jeanne Mauchain, dont il se sépara à la Libération. On lui prêta alors une idylle avec Marlene Dietrich, qu'il rencontra en studio lors du tournage de "Martin Roumagnac". Mais il épousa en 1949 un ancien mannequin, Dominique Fournier, dont il aura deux filles et un fils. Elle devait vivre auprès de lui jusqu'au dernier moment.

Charlebois compte attirer 35,000 spectateurs à Paris

par Louis-Bernard ROBITAILE

collaboration spéciale

PARIS — La rentrée de la chanson québécoise à Paris s'est fait attendre cette année. Mais elle ne passera pas inaperçue: vendredi le 26 novembre, Robert Charlebois va tenter de gagner l'un des plus gros paris de sa carrière: attirer 35,000 spectateurs parisiens, c'est-à-dire remplir pendant 10 jours l'immense salle du Palais des Congrès, qui compte 3,500 places. Une entreprise importante sur le plan professionnel. Et sur le plan financier également: ce sont Charlebois et son imprésario Guy Latraverse qui produisent le spectacle, c'est-à-dire assument les risques.

Ce pari, c'est un peu le saut dans l'obscurité: on sait que Charlebois est connu — et même très connu — à Paris. On ne sait pas encore s'il attire les foules. Son dernier grand spectacle — "Le temps passe vite" — remonte à 1973, alors qu'il avait fait l'Olympia pendant deux semaines: 50 à 60 p. cent des places. Entre 5,000 et 8,000 spectateurs en deux semaines.

Evidemment, la situation a bien changé en trois ans. Charlebois est passé du stade de "découverte" à celui de vedette établie. Ses disques se vendent honorablement. Il était partie prenante dans le grand succès du disque de la francofête, qui s'est vendu à quelque 50,000 copies (Félix Leclerc, qui reste le plus grand vendeur de disques québécois en France, n'était pas étranger à ce succès). Il a fait un film, "Un génie, deux associés, une cloche" qui, malgré ses qualités très moyennes, a connu un grand succès commercial en France. Charlebois passe très fréquemment à la radio et à la télévision. Enfin, il a des chances de bénéficier de son absence presque totale de la scène parisienne au cours des trois dernières années. Le Charlebois de 1976, pour le public, est bien différent de celui de 1973. Et, comme le disait un spécialiste du show-business, "le Palais des Congrès est plus facile à remplir que l'Olympia: le seul fait d'y passer constitue un événement en soi, qui attire des spectateurs". C'est en effet la salle de Paris, avec parfois le Palais des Sports — où se donnent les superspectacles, où se produisent les supervedettes. De Sylvie Vartan à Raquel Welch en passant par Frank Sinatra.

L'entreprise, en tout cas, a été préparée de longue main. Guy Latraverse s'est adjoint un producteur parisien. Le spectacle bénéficie du label "Radio-France": la radio d'Etat, en échange des droits de diffusion du spectacle, accepte de parrainer l'entreprise et offre une quinzaine de spots publicitaires à la radio et à la télévision.

Le "Grand échiquier"

Les grandes manœuvres ont commencé le 28 octobre. Sur la deuxième chaîne de télévision (diffusion nationale), Charlebois était pendant trois heures la vedette du "Grand échiquier", la prestigieuse émission du plus prestigieux animateur et interviewer, Jacques Chancel. Trois heures de "direct" pendant lesquelles Charlebois répondait aux questions de Chancel, chantait, conversait avec ses invités (entre autres Claude Léveillée), commentait des films de la Francofête, de la télévision canadienne-anglaise, etc. Bref, après Vigneault et Leclerc, Charlebois a eu droit à la grande émission "de qualité" qui consacre les vedettes et les hommes connus en France; dans les domaines de la littérature, du cinéma, de la chanson ou de l'art. Quatre semaines avant le Palais des Congrès, cette publicité n'était pas à dédaigner. Huit jours plus tard, la grande émission de variétés du samedi



Robert CHARLEBOIS

photo Pierre McCorn, LA PRESSE

soir était entièrement consacrée aux Québécois. Absent de Paris, Charlebois avait quand même enregistré deux chansons qui passaient en début de programme.

Le 30 octobre, l'énorme machine — une quinzaine de musiciens-techniciens avec leur matériel — s'est mise en branle pour la tournée en province. Près de 25 spectacles à travers la France, la Belgique et la Suisse. "Dans chaque ville, explique Guy Latraverse, nous avons choisi la salle la plus grande: centres sportifs, chapiteaux, etc." Selon les organisateurs, le nombre de spectateurs, pour les dix premiers jours, était plus que satisfaisant: des salles pleines à 80 p. cent.

Et pour terminer, deux semaines avant la première du Palais des Congrès, le rouleau compresseur de la publicité qui se mettait à fonctionner à la radio et à la télévision.

Une chose certaine: les organisateurs ont mis toutes les chances de leur côté.

D'abord, même si le spectacle du Palais des Congrès ne connaît pas un succès total, la tournée en province aura déjà permis d'amortir les frais. Dans beaucoup de villes, le spectacle avait été vendu à l'avance à des producteurs locaux, ce qui constitue une assurance. Et, de façon générale, il est plus facile de remplir une grande salle en province pour une seule soirée que l'équivalent à Paris pour une semaine et demie. En rentrant à Paris, l'organisation Charlebois aura déjà récupéré une partie de l'investissement. Sans parler de la publicité qu'une telle tournée constitue: en dernière analyse, ce sont les ventes de disques et les droits d'auteur qui rapportent le plus d'argent à la fin de l'année. Même s'il ne fait que des

moitiés de salles à Paris, Charlebois sortira probablement gagnant de cette entreprise.

Comme pour Vigneault et bien sûr Leclerc, la période où il fallait dépenser de l'argent pour chanter en France est révolue: "Maintenant, Charlebois gagne de l'argent en France", déclare Guy Latraverse. Le fait est assez récent et exceptionnel pour qu'on le souligne.

C'est pour son "image" qu'il risque le plus. Bien sûr, on sait d'avance que dans l'ensemble, la critique lui sera favorable. Les journaux français n'ont pas non plus l'habitude de s'acharner sur les chanteurs qui ne remplissent pas leurs salles.

Le show Charlebois du Palais des Congrès n'est pas seulement important pour lui. Il est également important pour les chanteurs québécois en général. Si Charlebois gagne son pari sur tous les plans, cela voudra dire que la chanson québécoise aura passé un cap décisif. Cela voudra dire — dans l'esprit du public et des professionnels — qu'elle a dépassé le stade des "succès d'estime", qu'elle peut faire son chemin sans subventions permanentes (ce qui n'est le cas ni du théâtre, ni du cinéma, ni des chanteurs moins connus). Un grand succès de Charlebois, qui serait suivi au printemps d'un autre grand succès de Vigneault (qui doit passer au music-hall Bobino), peut permettre à une nouvelle génération de s'installer à Paris: d'abord Pauline Julien, Diane Dufresne et Louise Forestier qui ont déjà plus qu'un pied dans la place. Puis les autres: Claude Léveillée, Fabienne Thibault, etc.

Charlebois ne joue pas seulement son avenir de "grande vedette" à Paris. Il fait aussi fonction de "locomotive".

JUGES

SUITE DE LA PAGE A1

si rondement que ce parti, que plusieurs avaient déjà enterré, constitue maintenant la grande inconnue en ce jour d'élections.

Favorisée par un grand mécontentement de l'élément anglophone envers le Parti libéral, l'UN a capitalisé sur ce climat d'insatisfaction en adoptant en particulier une position qui plait en matière de droits linguistiques, si chers à la minorité québécoise.

L'UN a également refait surface dans les régions rurales et semi-rurales du Québec et l'intérêt de l'homme d'affaires Biron pour la petite et moyenne entreprise pourrait lui gagner la confiance d'un autre secteur de la population.

M. Bourassa a d'ailleurs senti "ce danger" et à plusieurs reprises il a mis en garde surtout les anglophones contre un vote pour l'UN qui "serait un vote pour les séparatistes."

Quant au Ralliement créditiste de M. Camil Samson et au Parti

national populaire de M. Jérôme Choquette, il ne semble pas que leur campagne ait réussi à convaincre beaucoup d'électeurs de les appuyer.

M. Samson s'est même attiré des reproches des prêtres de son diocèse pour ses propos impétueux sur "les chefs communistes du PQ et des syndicats."

Un nouveau parti, l'Alliance démocratique, présente une douzaine de candidats dans l'ouest de Montréal et cette formation cherche à ravir les suffrages des anglophones déçus du gouvernement.

Référendum

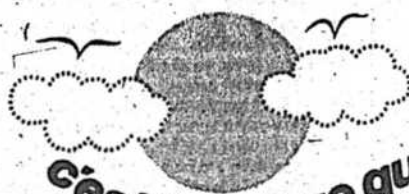
Les libéraux ont quelque peu modifié leur stratégie au cours de la campagne, surtout devant les sondages qui, deux sur trois, ont favorisé le PQ auprès des électeurs.

Parti à la conquête d'un mandat clair pour discuter constitution, le premier ministre Bourassa a vite délaissé ce thème pour tenter d'amener le chef du PQ à parler plutôt des conséquences de l'indépendance, ou de transformer une troisième fois l'élection en référendum sur "le séparatisme".

Montréal-Vancouver

En 747 de Toronto

Vous quittez Montréal à 7h 30-
le temps d'un petit déjeuner-
pour prendre le vol 747 sans escale de 9h 40
à l'aérogare No1 de Toronto.



CP Air

Le tournoi "Miss Monde" troublé par la politique

LONDRES (Reuter) — Le Swaziland et l'île Maurice ont annoncé dimanche qu'ils retireraient leur prétention au titre de Miss Monde qui se disputera jeudi prochain à Londres.

"SANROC", le groupe qui fait campagne contre l'apartheid en Afrique du sud, a invité les pays africains à boycotter le concours comme dix-sept d'entre eux l'ont fait des Jeux olympiques de Montréal.

D'une voix chargée d'émotion, Mme Julia Morley, l'une des organisatrices du concours, a accusé le Swaziland et l'île Maurice de faire preuve d'un "préjugé aveugle".

En l'absence de la concurrente du Venezuela, il ne reste plus maintenant que soixante-six reines de beauté à se disputer le titre.

Au bord des larmes, Miss Maurice, Anne-

Lise Lesur, une étudiante de 19 ans dont l'ambition est de diriger un salon de beauté et Miss Swaziland, Zanèle Tshabalala, ont annoncé aux journalistes qu'elles devaient se plier aux instructions de leur gouvernement.

"C'est malheureux, mais je dois respecter ce que dit mon pays", a déclaré Miss Swaziland, une jeune fille de Mbabane, âgée de 19 ans.

Selon les organisateurs, l'harmonie la plus parfaite règne à Londres entre les différentes prétendantes à ce titre. Miss Swaziland devrait ainsi se rendre dans la soirée à un anniversaire où elle chantera des chants africains avec des Sud-Africains blancs.

Contre l'apartheid

Par ailleurs, Cynthia Claasen, jeune métisse de dix-huit ans qui a participé l'an dernier

au concours de Miss Univers, a décidé de renoncer à son titre de Miss Afrique du sud. Il lui répugne de continuer à vivre dans un pays où sévit l'apartheid.

Mlle Claasen entend quitter rapidement son pays pour épouser, à l'étranger, son ami, Ernst Weinert, un ressortissant ouest-allemand.

Un tel mariage mixte est contraire aux lois sud-africaines et les deux jeunes gens ont dû se sécréter leur idylle.

"Nous devons vivre comme des criminels. Nous nous rencontrons secrètement chez des amis. Nous ne pouvons mener une vie normale, aller au cinéma ou au restaurant ensemble. Je me dégoûte d'avoir représenté un pays qui fait de l'amour un crime", a-t-elle déclaré samedi soir.

Pas question d'un nouvel embargo sur le pétrole

Le roi Khalid d'Arabie séoudite a affirmé à la revue Newsweek qu'il n'est pas question d'imposer un nouvel embargo du pétrole. J'espère, ajoute-t-il, que les circonstances ne nous obligeront pas à envisager une telle solution.

Dans une interview à M. Anaud de Borchgrave, correspondant de l'hebdomadaire, le roi Khalid déclare que tout en étudiant la question de l'augmentation des prix du pétrole, l'Arabie séoudite n'épargnera pas le moindre effort pour éviter de créer des difficultés aux pays consommateurs.

Et le roi d'ajouter: "Si nous étions les seuls à être concernés par le prix du pétrole, je peux vous assurer que nous aurions opté pour un gel des tarifs jusqu'à la fin de 1977. Mais nos engagements vis-à-vis des pays de l'OPEP pourraient empêcher ce gel... Si les pays d'Europe ne pren-

nent pas les mesures nécessaires pour mettre de l'ordre chez eux, ils continueront à être en proie à des problèmes économiques qui affecteront d'autres nations.

Le roi Khalid précise ainsi sa pensée: Il n'est simplement pas possible de demander aux nations productrices d'accorder des subsides pour la consommation du pétrole à des pays d'Europe occidentale en gelant les prix au détriment des intérêts économiques des pays de l'OPEP. Nous avons déjà contribué plus que généreusement pour amoindrir les difficultés de l'Europe.

Le roi déclare ensuite que bien que l'Arabie séoudite détienne les plus importantes réserves de pétrole mondiales, cela ne signifie pas qu'elle acceptera de se démunir de sa principale source de richesse parce que d'autres se révèlent incapables de

AUJOURD'HUI... ALLEZ-Y ET VOTEZ!

De toutes les libertés démocratiques, la plus importante c'est le droit de voter.

Aujourd'hui, vous avez le droit de voter si votre nom est inscrit sur la liste électorale.

Il y a un bureau de votation tout près de chez vous, ouvert jusqu'à 7 heures ce soir.

Allez-y et votez!

LE PRESIDENT GENERAL DES ELECTIONS DU QUEBEC.

La conférence nord-sud

À la recherche d'un compromis

PARIS (AFP) — Le coup de poing américain contre la prochaine augmentation du pétrole ne facilitera pas, selon les observateurs, la recherche d'un compromis au sein du dialogue nord-sud, dont les travaux reprennent mardi à Paris.

La réunion de la semaine prochaine, la huitième et dernière session de travail des quatre commissions du dialogue, représente pourtant le dernier espoir d'aboutir à un accord entre les thèses des pays riches et des pays pauvres, qui discutent depuis près de deux ans à Paris de la mise en place d'un nouvel ordre économique mondial. C'est en effet dans un mois exacte — au moment même où l'OPEP réunie à Qatar décidera des nouveaux prix du pétrole — que les ministres des affaires étrangères des 27 pays participants à la conférence de Paris mettront un

point final au dialogue, au cours d'une conférence plénière.

Depuis le début du week-end, des groupes informels dits de contact tentent de déblayer le terrain pour faciliter la tâche des commissions de l'énergie, des matières premières, du développement et des affaires financières, qui doivent avoir élaboré pour le 23 novembre des propositions qui seront soumises aux 27 ministres. Le fossé qui sépare encore les thèses des uns et des autres pourrait conduire, soit les commissions à se réunir plus longuement que prévu, soit à reporter la conférence fin décembre.

La protection du pouvoir d'achat des recettes d'exportation des matières premières (y compris le pétrole) et l'allègement de l'endettement des pays du tiers monde restent les deux points où les divergences sont le plus sensible entre pays développés et pays en voie de dévelop-

ment. Après avoir pourtant reconnu à l'automne que ces deux problèmes existaient — ce qu'ils avaient pourtant nié jusqu'alors — les pays riches ont refusé d'y apporter une solution globale.

Des progrès ont en revanche été enregistrés ces derniers mois vers la résolution d'autres problèmes propres au tiers monde. C'est ainsi qu'il a été envisagé de créer pour l'Afrique une décennie des communications dans le but de désenclaver les pays sans littoral et qui sont parmi les plus démunis.

De même, les pays riches seraient prêts à permettre aux pays producteurs de matières premières de les transformer localement dans une certaine mesure tandis que pourraient être créés des mécanismes de finance-

ment des stocks sous la forme de la banque internationale de ressources proposée par les Etats-Unis.

Sur les autres points en discussion — notamment les transferts de technologie ou un meilleur accès aux marchés des pays développés des produits en provenance des pays en voie de développement — les progrès sont moins sensibles. C'est que le ralentissement de la croissance et le chômage qui continuent à sévir dans les pays industrialisés imposent à des actions d'abord en faveur de leurs propres populations.

Reste la question de l'énergie et principalement du pétrole qui constitue le point le plus délicat des relations entre le nord et le sud. Si la conférence de Paris a été élargie à l'ensemble des problèmes in-

teressant les pays riches et pauvres, il ne faut pas oublier qu'à l'origine le dialogue ne devait porter que sur les relations entre producteurs et consommateurs de pétrole.

La vivacité et la force mises par les Etats-Unis à dénoncer la prochaine augmentation du prix du pétrole et la réaction non moins vive attendue du côté de l'OPEP prouvent s'il en était besoin qu'aucun progrès n'a été réalisé dans ce domaine pendant les deux ans qu'aura duré la conférence de Paris.

Au-delà de la mineure des résultats concrets du dialogue ce sera peut-être son principal échec — car c'était son principal but — de ne pas avoir réussi à remplacer durablement des rapports de confrontation entre les deux blocs économiques par des relations de coopération.

Cent-cinquante-deux pays ont apporté des améliorations à leurs législations sociales.

GENEVE, (AFP) — Cent cinquante deux pays et territoires ont apporté plus de 1.000 améliorations à leurs législations sociales au cours des 13 dernières années, indique une étude du Bureau International du Travail qui estime que son action est à l'origine de ces améliorations.

Le Bureau, dont l'assemblée réunit des délégués des gouvernements, des employeurs et des syndicats, élabore des conventions et recommandations sociales internationales, que les Etats doivent en principe intégrer à leurs législations.

Préoccupations

Le B.I.T. précise que 13 états ont ratifié chacun plus de 60 des 147 conventions sociales internationales, mais que la moyenne mondiale est plus basse, 50 en Europe, 35 en Amérique et Océanie, 25 en Afrique, et 17 en Asie. Pour le B.I.T., cela est souvent dû au fait que les gouvernements sont confrontés à des problèmes nationaux urgents qui font passer au second plan les préoccupations sociales.

Cela est également dû, selon le B.I.T., à l'obligation pour tout Etat ayant ratifié une convention, de rendre compte de son application, avec le risque de se voir accusé de ne pas respecter ses engagements, et publiquement condamné.

L'assemblée annuelle du B.I.T. enquéte en effet sur toutes les plaintes qui lui parviennent de diverses sources sur l'application des conventions sociales internationales, de même que le comité de la liberté

syndicale examine toute plainte concernant les difficultés éprouvées à travers le monde par les syndicalistes.

Importance des droits

Le B.I.T. estime que ses conventions ont contribué à faire reconnaître mondialement l'importance des droits économiques et sociaux en tant que droits de l'homme, et que son activité, commencée en 1919, a été suivie dans d'autres domaines, notamment lors de la rédaction de la convention (de l'ONU) sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale et du pacte international des droits de l'homme.

Dans l'étude du B.I.T., plusieurs exemples concrets, l'amélioration des conditions sociales sont donnés, notamment:

—Le gouvernement (indonésien) a donné cette année (au B.I.T.) l'assurance que les détenus politiques soumis au travail forcé seraient mis en jugement ou libérés.

—Le gouvernement espagnol formé en juillet dernier s'est engagé à mettre sa législation de relations du travail en harmonie avec les principes du B.I.T.

—Un pays de l'Europe de l'est (la Pologne) qui envisageait (selon différentes informations non officielles) une loi contre le parasitisme social (comparable à celle qui existe en URSS) a reconnu qu'il devait tenir compte de ses obligations internationales et notamment de celles qui découlent de la convention sur le travail forcé.

la Baie D'HUDSON Super... cette collection! de Germaine Monteil

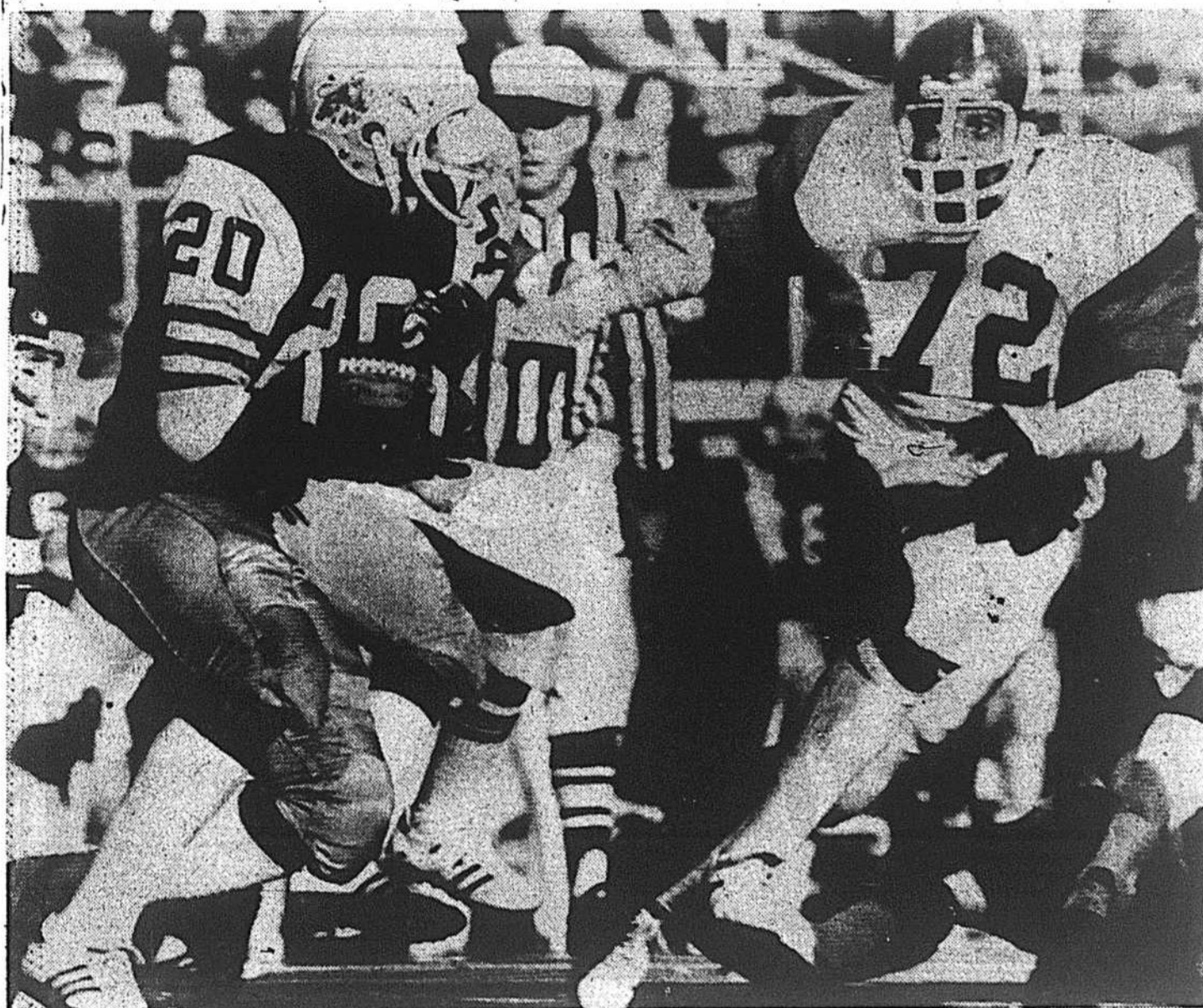


Extra! Sensationnel! Fantastique! Une offre-beauté... spécialement pour vous! En effet, pour tout achat de 10.00 ou plus de produits Germaine Monteil vous recevrez, pour la modique somme de 20.00 un coffret en velours de ton or antique, "Super Collection", contenant: une lotion nettoyante, une émulsion super-hydratante, une crème traitante "Supplegen", une crème Bio-miracle, une crème enrichie Acti-Vita pour les yeux, un shampooing lustrant, un rouge à lèvres hydratant, un fond de teint liquide, une ombre à joues et un parfum en aérosol! Fantastique, n'est-ce pas? La "Super Collection"... c'est tout simplement mirobolant!

Téléphoner à 842-6261. Produits de beauté, rayon 240, au rez-de-chaussée, centre-ville, Place Vertu, Versailles, Laval, Dorval, Rockland et Boulevard.

Demandez-nous n'importe quoi... ou presque

7 magasins à Montréal et en banlieue: CENTRE-VILLE • PLACE VERTU • PLACE VERSAILLES • CENTRE LAVAL • DORVAL • ROCKLAND • BOULEVARD • Téléphoner à 842-6261 (24 heures, jour et nuit) HEURES D'OUVERTURE: DU LUNDI AU MERCREDI, DE 9H30 à 18H. LES JEUDI ET VENDREDI, DE 9H30 à 21H. LE SAMEDI, DE 9H à 17H.



Jay Washington alors qu'il s'apprête à engager une course de 77 verges qui devait conduire au seul touché des Blue Bombers. Favori, Winnipeg s'est tout de même incliné devant Cutler, le botteur

des Eskimos, mais surtout à cause de son propre botteur Ruoff, qui a raté trois de ses quatre placements.

A propos de son échappé...

"Quelqu'un n'a pas fait son travail"

Johnny Rodgers

par Guy ROBILLARD
envoyé spécial de LA PRESSE

HAMILTON — Les deux instructeurs avaient exactement les mêmes intentions: "Il faudra provoquer les erreurs de l'adversaire", ont prononcé tour à tour Bob Shaw et Marv Levy avant la rencontre. Mais seuls les Tigers Cats de Hamilton ont réussi (et de quelle façon!), avec le résultat qu'ils ont brutalement mis fin à la saison des Alouettes en les humiliant 23-0 samedi.

Un jeu très controversé de Johnny Rodgers, au milieu du deuxième quart, s'est probablement avéré le fait saillant de la rencontre. Captant un long botté de Ken Clark dans sa zone des buts, J.R. a choisi de retourner le ballon plutôt que de concéder un point et de permettre à son équipe de recommencer le jeu à la ligne de 25 verges, comme semblait vouloir l'exiger la stratégie à cause du fort vent que devaient affronter les Alouettes et compte tenu que le score n'était à ce moment que de 1-0.

On sait ce qui est survenu: Rodgers a échappé le ballon lorsque plaqué par Sam Britts, et Joe Harris recouvrait immédiatement pour marquer le premier de ses deux touchés.

Dès la série de jeux suivante, l'ineffable Andy Hopkins échappait le ballon une fois de plus lorsque lui aussi frappé par Britts, et Harris marquait encore. Une longue passe de Jimmy Jones à Terry Evanshen, qui se moquait pour une deuxième fois du vétérane Gene Gaines, devait clouer le cercueil des Alouettes avant la fin de la demie.

L'instructeur Marv Levy, comme il fallait s'y attendre, n'a pas voulu jeter le blâme sur Rodgers. "Il n'avait pas reçu d'ordre spécial de concéder un simple. C'était son jugement qui prévalait... Si j'aurais absolument voulu qu'il accorde le point, je lui aurais fait le message comme il arrive à l'occasion... S'il avait réussi un touché, on aurait dit que c'est un beau jeu... C'est le meilleur du circuit pour les retours de bottés..."

Le principal intéressé, lui, ne s'en faisait aucunement. "J'ai décidé de retourner le ballon parce que j'ai vu mes bloqueurs former un mur devant moi. Sinon, j'aurais concédé le point comme je l'ai souvent fait cette saison. Mais un joueur n'a pas fait son travail et j'ai été rejoint, c'est tout. Sinon, je passais."

"Britts n'a pas fait d'effort spécial pour me faire échapper le ballon, ce

fut simplement un accident. Quant à mon deuxième échappé (survenu au troisième quart), ce n'en était pas un et je suis persuadé que les films le prouveront. J'étais déjà par terre quand j'ai perdu le ballon et j'étais tellement certain que le jeu était fini que je n'ai même pas fait le moindre effort pour ramener le ballon vers moi."

Si l'on oublie ces revirements (mais comment le faire?), le reste a été bien partagé et l'accent a été mis sur la défensive, comme le prouvent les statistiques, généralement à l'avantage des Alouettes d'ailleurs, sauf pour les verges gagnées au sol et les bottés, où Clark a fait très mal aux Alouettes.

WADE HANDICAPÉ POUR BOTTER

Pour une très rare fois, Sonny Wade a avoué qu'une blessure l'avait importuné. Même s'il botte du pied droit, sa blessure au gros orteil gauche l'a forcé à changer son style et peut être responsable de son botté raté en début de rencontre, ce qui a placé les Alouettes dans le pétrin pour presque tout le premier quart, malgré l'avantage du vent.

Faut dire que Joe Barnes, qui a officié au quart jusqu'à ce que les

Tigers Cats prennent une avance de 8-0, y est allé avec beaucoup de conservatisme et n'a presque pas utilisé la moyenne et longue passe pour tenter de profiter du fort vent. "C'était notre plan de match", a-t-il précisé.

"Nous devons bien établir notre attaque au premier quart puis utiliser surtout la courte passe au deuxième." Mais, comme devait le signaler Levy, "nous n'avions pas prévu commettre deux bévues semblables avant que l'attaque ait sa première chance de marquer".

WADE A REMPLACÉ BARNES

Levy a fait appel à Wade au deuxième quart "parce qu'il était en meilleure forme que prévu", ce que devait confirmer Wade qui s'est dit importuné seulement pour botter. N'empêche que Barnes a été surpris de devoir céder sa place "vu que Wade n'avait pas pratiqué de la semaine. Mais l'instructeur avait certainement ses raisons". Barnes, qui a sélectionné lui-même la plupart de ses jeux, n'avait pas l'impression d'avoir mal fait dans les circonstances, étant donné le jeu serré et méthodique qui avait précédé les deux côtés jusqu'à l'erreur de Rodgers.

Un "miracle" signé Britts, Jones, Harris et surtout SHAW

par Jean BEAUVOYER
envoyé spécial de LA PRESSE

HAMILTON — A l'intérieur du plus fréquent des rares cabarets de Hamilton, un Noir assis à la même table qu'une appétissante blonde vêtue en rouge, se lève subitement.

Etouffé par le bruit des musiciens qui s'acharnent sur des anciens rocks, leur dialogue s'anime et le Noir, hors de lui, tente de déchirer le corsage de sa partenaire. N'y réussissant pas, il la gifle de toutes ses forces.

Dans la salle, plus un mot, sauf les musiciens qui, à contrecoeur, forcent la note. Un grand gaillard anglo-saxon qui se rappelle subitement l'épopée des chevaliers du Moyen Âge, hésite entre la position assise et debout. Mais le Noir devient démentiel et fracasse sur le crâne de la jeune femme son verre de bière qui vole en éclats.

Personne n'a encore bougé sauf le chevalier qui s'est précipité à la table et qui a maîtrisé l'homme sans perdre un seul instant un sang froid remarquable.

Pas de cris. Pas de pleurs. Et la femme violente s'épongeait tranquillement le front ensanglanté pendant que son agresseur était entouré de policiers à l'extérieur de l'établissement. Les musiciens ont repris leur tempo et la soirée s'acheva comme... si de rien n'était.

Je ne pouvais pas oublier cette scène au vestiaire des Tiger Cats après leur étonnant triomphe aux dépens des Alouettes samedi après-midi. Là non plus, pas de larmes, pas de cris mais une discipline et un fair play auxquels nous nous sommes habitués d'autres disciplines sportives dont le hockey.

Un peu plus et les coéquipiers de Jimmy Edwards allaient lui reprocher ses gestes violents à l'endroit de certains joueurs des Alouettes qui cherchaient, selon lui, à le blesser. C'est tout de même pas "fair", disait-il l'autre.

Ainsi est Hamilton, une ville qui ferme souvent ses portes avant une heure, heure réglementaire, et qui considère suspect, l'homme qui marche dans la nuit.

L'instructeur Bob Shaw ressemble peut-être à Hamilton plus que les autres. Pendant que Marv Levy pérorait à la conférence de presse traditionnelle avant un match, Shaw à ses côtés attendait patiemment les questions. Jamais il n'a pris la vedette et jamais il ne la prendra. Pourtant, c'est lui qui a été le grand responsable du triomphe sans équivoque de ses hommes samedi.

Du jeu simple et de l'amour dans le travail qu'il avait dit avec une tranquille assurance. Devant une forêt de micros il dira: "Rien ne me surprend de ce club. On a joué du jeu agressif et lorsque vous jouez de cette façon, c'est vous qui forcez la chance."

Rien ne surprenait Shaw parce qu'il a pris en main, au début de la saison, une équipe qui avait déjà encaissé 6 défaites et qu'il a transformée en formation championne.

A la tête d'une équipe dont une bonne partie des membres avaient connu des problèmes avec leurs anciennes formations ("Le problème c'était peut-être pas nous mais l'organisation de nos anciens clubs", disait un des joueurs), Shaw les a transformés en champions en les traitant en champions. L'homme de l'antisystème, Shaw a laissé une large part à l'improvisation dans ses jeux.

"On peut se permettre de faire des erreurs physiques et on sait qu'on ne sera pas renvoyé pour ça", disait Evanshen qui se souvenait de la période noire des Tiger Cats sous la férule de George Dickson en début de saison.

Durant la semaine qui a précédé le match, Shaw a mis l'accent sur la défensive. "Le club qui l'emportera sera celui qui aura fait le moins d'erreurs", avait dit Shaw et son quart de confiance Jones, et les succès de Britts et Harris ne les surprenaient pas outre mesure.

Et Harris répétait avec la patience d'un joueur à succès qu'il n'avait fait que ramasser le ballon lors des deux malheureux échappés des Alouettes.

Quand on est frappé par Britts, c'est bien difficile de ne pas perdre le ballon, et c'est ce qui est arrivé à Rodgers qui est capable de courir comme vous le savez. "Mais c'est ça le football", disait-il en souriant un peu plus que les autres.

Et pendant que Shaw, encore vêtu de son jacket du club, disait qu'il ne voulait pas parler du match contre Ottawa parce qu'il n'était pas encore remis de celui qu'il venait de vivre et pendant qu'il répétait une nième fois qu'il n'avait pas encore songé à embaucher un nouvel instructeur pour la saison prochaine, Terry Evanshen passait un dernier coup de peigne.

Il eut juste le temps de nous dire qu'il était déçu pour Gaines ne sachant pas qu'il avait été à l'origine d'une retraite bien méritée pour le vétérane de l'unité défensive des Alouettes.

Jimmy Jones, le quart qui finira par s'installer définitivement à Hamilton, nous parlait d'un vent qui a soufflé pour les Tiger Cats et d'une pression que les Cats ont maintenue constante durant tout le match. "L'allure du prochain match à Ottawa dépendra de la température", concluait-il logiquement avant de retrouver son ami Johnny Rodgers dans le vestiaire des Tiger Cats.

Aujourd'hui c'est congé pour les hommes de Bob Shaw. Demain, ils étudieront le film de la partie et liront probablement dans le journal "qu'ils sont jeunes, dynamiques, pas très bien payés et que Andy Hopkins est leur plus grand fan". Et Bob Shaw ne dira pas un mot.



Edwards n'a rien fait du match: Beaucoup à cause de la défensive des Alouettes, personnifiée, ici, par le secondair Crennell. Ce qui n'a cependant pas empêché Hamilton d'avoir plus de front que leurs adver-

saires et d'y prendre le meilleur parti. Avec le résultat que ce sont les Cats qui affronteront Ottawa dans la finale de l'Est.

Les Eskimos en finale de l'Ouest

La différence: Lefebvre et Cutler

WINNIPEG (PC) — Les Eskimos d'Edmonton, tirant profit de la puissance et de la précision de leurs botteurs Dave Cutler et Gary Lefebvre, ont battu les Blue Bombers de Winnipeg 14-12, hier, en demi-finale de la conférence de l'Ouest de la Ligue Canadienne de football.

Cutler a marqué tous les points des Eskimos avec quatre placements et deux simples. Lefebvre, qui avait été critiqué plus tôt cette saison par l'instructeur Ray Jauch pour son piètre rendement, a offert sa meilleure performance de l'année, plaçant constamment l'adversaire dans des situations laborieuses.

Cutler a réussi des placements de 15, 48, 29 et 53 verges et des simples de 94 et 53 verges.

Les Blue Bombers avaient pourtant bien amorcé le match. Un touché de Jay Washington, à l'issue d'une course de 77 verges, leur avait procuré une avance de 7-0 au premier quart. Mais les Bombers ont ensuite été limités à des simples de 44 et 50 verges et à un placement de 22 verges de Bernie Ruoff.

Ruoff, qui a converti le touché de Washington, a connu sa part de difficultés. Meilleur marqueur de la LCF cette saison, il a raté trois placements, des lignes de 45 et 38 verges au premier quart et de la ligne de 26 verges au dernier engagement.

Les Eskimos ont obtenu 15 premiers jeux et réalisés des gains nets de 263 verges, dont 169 par la passe. Les Bombers, de leur côté, ont récolté 14 premiers essais, 200 verges de gains au sol et 257 verges de gains nets.

Howard Strickland, des Eskimos, a porté le ballon 17 fois pour des gains de 71 verges tandis que Washington a franchi 156 verges en 17 courses.

Le quart Ralph Brock, des Blue Bombers, a réussi 11 de ses 22 passes pour 74 verges. Quatre de ses passes ont été captées par Washington.

Bruce Lemmerman et Tom Wilkinson ont atteint leurs receveurs 11 fois en 26 tentatives. Don Warrington a capté quatre passes pour 38 verges.

dépêches

M. LEONIDE BREJNEV, secrétaire général du PC soviétique, est arrivé aujourd'hui à Belgrade pour une visite de quarante-huit heures...

LEE HARVEY OSWALD, assassin présumé du président John Kennedy, avait avisé de hauts fonctionnaires cubains de son intention de commettre son attentat...

LES NEUF devaient se mettre d'accord, aujourd'hui à Bruxelles, sur le texte de la réponse à donner aux propositions d'accord-cadre avec la CEE...

UN HOMME a été exécuté dans la ville de Tchangcha, pour avoir lacéré une affiche murale annonçant la nomination de M. Hua Kuo Feng à la présidence du Parti communiste chinois...

DES INJURES et des cris de haine ont perturbé hier à Versailles une vente aux enchères d'objets ayant appartenu à l'ex-maréchal Pétain...

UNE VIVE CONTROVERSE a éclaté hier en Grande-Bretagne après la publication d'un commentaire du prince Philip d'Edimbourg sur l'Etat-providence dans lequel le mari de la reine Elizabeth suggère que l'Etat britannique actuel ne permet peut-être pas aux hommes entrepreneurs et travailleurs de réussir...

LE CONSEIL des ministres israélien a souscrit, dans une déclaration officielle, lors de sa réunion de dimanche, aux critiques exprimées, vendredi, par le ministre des Affaires étrangères, M. Ygal Allon...

DES MANIFESTANTS de la minorité slovène du sud de l'Autriche ont protesté hier, à Klagenfurt, contre le recensement linguistique en brûlant des questionnaires et en bloquant l'accès de plusieurs bureaux de recensements...

Victoire intégrationniste de Carter

L'église du président admet les Noirs



Le président élu Jimmy Carter serrant quelques mains à l'extérieur de l'église de Plains, hier, à l'issue de la réunion qui a ouvert les portes de l'église aux Noirs.

d'après AFP, UPI et Reuter

Le président élu des Etats-Unis, M. Jimmy Carter, a réussi hier avec succès son premier test d'autorité, plus de deux mois avant son entrée en fonctions...

Par 120 voix contre 66, les fidèles ont en effet renversé, à l'issue de deux heures et trois quarts de délibérations à huis clos, la résolution de 1965 interdisant l'accès de l'église aux Noirs...

Le succès de M. Carter est même triple, car les fidèles ont aussi voté contre l'exclusion du pasteur Bruce Edwards, qui avait adopté une attitude modérée dans cette querelle de clocher...

Et ils ont décidé de soumettre toutes les nouvelles demandes d'adhésion, sans distinction de race, à une commission de diacres.

Les services de sécurité avaient pris des mesures exceptionnelles autour de la petite église, surtout que M. Carter et sa famille devaient participer à la réunion.

Mais il n'y eut aucun incident violent.

Sous une pluie battante et glacée, une foule compacte et une centaine de journalistes assistaient sur le parvis à une discussion animée entre un pasteur noir et un "grand sorcier" du Ku Klux Klan...

Comme les dimanches précédents, les fidèles ont été apostrophés à leur arrivée par le pasteur Clennon King, accompagné d'un Américain d'origine mexicaine.

Les insultes n'ont pu être évitées. "Fichez le camp d'ici", a lancé un habitant blanc de Plains. A deux pas, un groupe de femmes chantait des cantiques, tandis que trois membres du Ku Klux Klan les invitaient à venir à la rescousse de l'Amérique blanche.

Pleinement satisfait, Jimmy Carter, accompagné de sa femme Rosalynn et tenant fermement une bible sous le bras, arborait un large sourire à l'issue de la réunion.

"Je suis fier de mon église, de l'église de Dieu", a dit Carter, qui a précisé: "Je n'ai pas eu plus d'influence que les autres membres de l'église dans ces décisions."

Et la journée s'est terminée en prières pour le président élu, protégé par un agent du service secret de race noire. Les journalistes présents dans la petite église ont aussi repris en chœur les refrains de cantiques chantés par une chorale de 20 enfants sur fond de piano.

L'atmosphère, presque joyeuse, contrastait avec la tension d'une journée tourmentée par ce village du Sud profond qui, en quelques heures, a fait un pas de géant vers l'intégration raciale.

Un village qui ne s'est même pas encore fait à l'idée de compter le président des Etats-Unis parmi les siens.

"Il y a des jours difficiles devant nous", a rappelé le pasteur Edwards dans son sermon.

Mais pour le révérend Ronald English, pasteur baptiste noir de Charleston, M. Carter a fait preuve d'un "très grand courage" en demeurant membre de l'église de Plains même quand celle-ci refusait l'accès aux Noirs.

"S'il avait démissionné, l'église de Plains n'aurait probablement jamais abandonné sa politique de discrimination", a-t-il expliqué.

Entre-temps, à Washington, le représentant noir Andrew Young assurait les Noirs que le président élu les remercierait de leur appui en approuvant des programmes bénéfiques pour tous.

Mais Benjamin Hooks, élu président de l'Association pour l'avancement des gens de couleur (NAACP), avertissait les Noirs de "ne pas laisser leur sort entièrement entre les mains de Jimmy Carter".

Il a cependant qualifié celui-ci de "honnête, juste, honorable et courageux".

Portugal: le PS évince sa gauche, le PC élargit son comité central

LISBONNE (d'après Reuter) — Le 8e congrès du Parti communiste portugais, qui s'est tenu ce week-end à Lisbonne, a été dominé par la recherche de l'unité dans la continuité, tandis que chez le Parti socialiste au pouvoir, on apprenait l'exclusion de l'aile gauche du nouveau secrétaire.

Sauf une discrète autocritique touchant quelques erreurs commises en 1975 (alliances avec l'extrême-gauche et soutien aux éléments radicaux du Mouvement des forces armées), le congrès communiste a en effet été celui de la réélection unanime d'Alvaro Cunhal au secrétariat général du comité central.

D'autre part, le parti a injecté du sang neuf en élargissant son comité central de 36 à 90 membres. Environ la moitié des nouveaux dirigeants ont adhéré au parti après la Révolution des œillets d'avril 1974.

Mais la vieille garde, garante de l'orthodoxie et qui a dirigé le parti dans la clandestinité, demeure aux postes de commandement.

Chez les socialistes, par contre, la composition du nouveau secrétariat, rendue publique hier, indique que ses 15 membres sont tous partisans du premier ministre Mario Soares.

Parmi les grands absents figurent Aires Rodriguez, chef de file de la gauche du parti, et Antonio Lopes Cardoso, ancien ministre de l'Agriculture qui avait décidé lui-même de quitter le comité national.

Le nouveau secrétariat a été élu samedi par les 151 membres du comité national. Il n'y avait qu'une seule liste, présentée par M. Soares, et elle a obtenu 102 voix contre sept et 30 abstentions.

Jacques Chirac élu député de la Corrèze

La victoire de M. Jacques Chirac dès le premier tour de l'élection législative partielle de la troisième circonscription de la Corrèze, hier à Ussel (centre de la France), renforce la position nationale de l'ancien premier ministre français et son influence, déjà grande, au sein du Parti gaulliste UDR.

En retrouvant ce siège de député auquel il avait renoncé en accédant au gouvernement, et qu'il voulait reconquérir depuis sa démission du poste de premier ministre le 25 août dernier, M. Chirac va faire, dès cette semaine, sa rentrée politique à l'Assemblée nationale.

La forte participation de l'électorat de cette circonscription, par contraste avec le taux relativement moyen dans les six autres circonscriptions faisant l'objet hier d'un renouvellement, traduit l'intensité particulière de l'affrontement entre partisans et adversaires de l'ancien premier ministre.

M. Chirac n'a pas l'intention de diriger personnellement le groupe parlementaire UDR, dit le président est M. Claude Labbé, mais personne n'empêchera que M. Chirac apparaisse comme le véritable chef de l'UDR au plan parlementaire comme au plan national.

Des protestants envisagent la création d'un Etat séparé de Londres en Irlande du Nord

BELFAST (AFP) — La possibilité de créer une République d'Irlande du Nord indépendante de la Grande-Bretagne a été évoquée hier au cours d'une réunion à Ballycastle (à quelque quarante milles au nord de Belfast) à laquelle ont participé une cinquantaine de personnalités d'Ulster, pour la plupart protestantes.

ce sujet aurait le mérite de permettre un dialogue actuellement impossible en raison du climat de peur et de méfiance qui règne en Ulster.

Ce projet d'indépendance de l'Ulster a par contre été vivement critiqué par le parti de l'alliance pour le rapprochement des deux communautés, catholique et protestante. M. Oliver Napier, leader de l'Alliance a déclaré que ce plan ne pourrait donner naissance qu'à un Etat fasciste dominé par les extrémistes de l'IRA et les gangs loyalistes.

M. Glen Barr, l'un des membres influents du parti protestant Vanguard Unionist Party, et M. John McKeague, porte-parole des mouvements loyalistes para-militaires ont examiné en présence d'un prêtre catholique, le père Desmond Wilson, tous les aspects d'une éventuelle rupture négociée avec la Grande-Bretagne.

Le Daily Telegraph (conservateur) qui commente lundi la réunion de Ballycastle, doute que ce projet d'indépendance soit réaliste et écrit notamment: aucun Etat d'Ulster, dans un avenir prévisible, ne serait capable de contenir la violence organisée qui est aujourd'hui l'une des principales caractéristiques de la province d'Irlande du Nord.

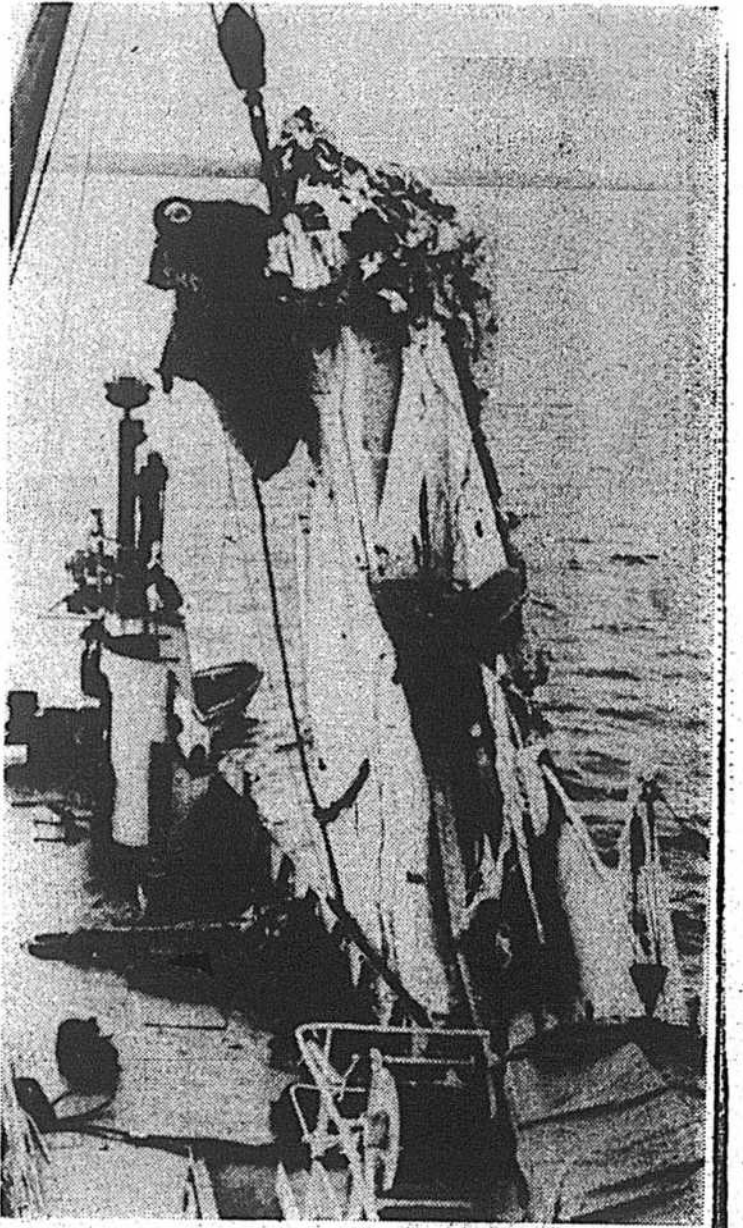
Cette réunion purement exploratoire a suscité des commentaires immédiats. C'est ainsi que M. Jack Lynch, ancien premier ministre de la République d'Irlande et leader du parti d'opposition Fianna Fail à Dublin, a surpris les observateurs en apportant son soutien au projet protestant d'indépendance de l'Ulster. Selon M. Lynch, un débat sur

Marches pour la paix. Près de dix mille garçons et filles des communautés catholique et protestante de Belfast ont effectué samedi après-midi une marche de 25 km organisée par le Mouvement des femmes irlandaises pour la paix.

La marche, organisée pour financer la construction d'un centre de vacances pour les victimes de la violence en Ulster, s'est terminée par un festival pop à Carrowfordburn (comté de Down) aucun incident n'a été enregistré au cours de la marche.

D'autre part, une marche de 6.000 personnes dirigée par Mme Betty Williams, l'une des organisatrices du Mouvement pour la paix, s'est déroulée samedi après-midi à Bristol (ouest de l'Angleterre). Mme Williams a annoncé que la manifestation de masse prévue à Londres le 27 novembre marquerait la fin de la série de marches organisées depuis la fin du mois d'août en Irlande et en Angleterre.

La phase deux de notre campagne pour la paix a ajouté Mme Williams sera consacrée à des voyages à l'étranger, aux Etats-Unis et au Canada pour arrêter le financement de la violence en Ulster par des américains d'origine irlandaise et par du travail de base en Ulster même.



Le Tomcat est enfin repêché

Le Tomcat F-14 de la marine américaine est finalement sorti de l'eau samedi. Notre photo montre l'avion à réaction lorsqu'il a été hissé sur le navire ouest-allemand Taurus. Le Tomcat était au fond de l'océan depuis deux mois après être tombé du pont du porte-avions américain "J.K. Kennedy" au large des côtes de l'Ecosse. Le missile Phoenix dont il était équipé avait été repêché séparément. L'opération de repêchage a coûté \$1,7 million.

EATON

Un éclat radieux pour Noël ça se prépare dès maintenant avec Geminesse

Un peu plus d'un mois avant la grande période des festivités, votre peau mérite une attention toute particulière, celle de **Geminesse**. Ces produits de soin et de maquillage contribuent à conférer un éclat radieux — un air de santé "sur mesure" qui fera de vous la femme qu'on se plaît à regarder... 1. Lotion hydratante "Enriched Moisture" à utiliser comme crème de jour ou sous le maquillage. 170 ml **8.50**
2. Lotion rafraichissante "Enriched Moisturizing Skin Freshener", non alcoolisée. 220 ml **8.50**
3. Fond de teint "PH Balance" sans alcalis, sans huiles et non parfumé. Toutes peaux. En six nuances. 57 ml **9.00**
4. Fond de teint teinté "Fresh Colour Transparent" donne un effet naturel bronzé. 38 ml **8.00**
5. Crème hydratante "Enriched Moisture" 50 ml **17.50**

Offre-prime bien à point: vous achetez pour 8.50 ou plus de produits **Geminesse** et vous recevez sans frais supplémentaires une superbe bourse de soirée noire renfermant 3 produits Geminesse en format échantillon. Geminesse vous invite à venir rencontrer, jeudi, vendredi et samedi de cette semaine, Diane Dalzelle, maquilleuse internationale accompagnée de d'autres spécialistes.

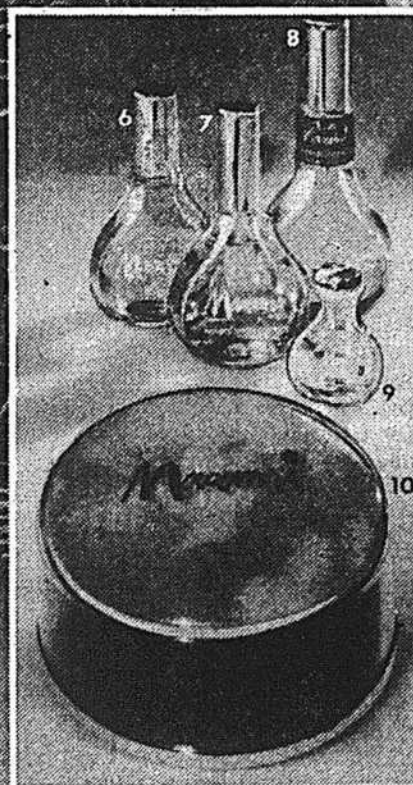
Venez ou téléphonez **842-9211**. Eaton centre-ville seulement, rez-de-chaussée. (216)



Du nouveau à offrir! La capiteuse fragrance Masumi de Coty

Distinguez-vous! Offrez le dernier-né de Coty — **Masumi**, des effluves jeunes, généreux. Une présence bien de notre temps qui se fera valoir sous l'arbre de Noël. À remarquer que les prix sont aussi raisonnables: 6. Eau de Cologne naturelle, en diffuseur. 1.5 oz **5.50**
7. Eau de Cologne, 1.5 oz **5.00**
8. Eau de Cologne - diffuseur, 2 oz **6.50**
9. Parfum, .25 oz **15.00**
10. Poudre volatile, 4 oz **6.00**

Plus une offre-prime qui devient un autre cadeau... L'achat de 8.50 ou plus de produits **Masumi** vous donne droit sans frais supplémentaires à une magnifique boîte de poudre volatile **Masumi**. Venez ou téléphonez 842-9211. Eaton centre-ville (rez-de-chaussée) et à ou par tous les autres magasins Eaton (216). Utilisez votre carte-comptable Eaton.



Découvrons les Alpes

À ne pas manquer dans La Presse du samedi 20 novembre - un cahier de huit pages sur la mode et l'équipement qui amusent le froid et les skieurs. De l'inédit... un reportage chaud en couleurs sur trois grands centres de ski suisses: Davos - Zermatt - Crans-Montana